

y est inventé et tout y est vrai ; tous les récits sont authentiques, mais toute la trame est de pure imagination ; le personnage n'est pas historique, mais tout ce qu'on raconte est emprunté à l'histoire. Yves Canada est le type du Canadien breton, c'est un personnage idéal qui résume en les caractères de sa race. Cette étude ne raconte pas l'histoire d'un homme, mais l'histoire d'un pays : ”

Les jeunes auteurs, dont nous aimons la loyale franchise, ont eu raison, pour donner de l'unité à leur œuvre, de grouper autour d'un seul homme les faits accomplis par plusieurs : sans dramatiser des épisodes assez dramatiques par eux-mêmes, ils en ont accru l'intérêt en les reliant par une action suivie.

Ils ont voulu — et ils l'ont fait — condenser dans l'âme d'un homme et l'histoire d'une famille le Canada tout entier. Deux traits caractérisant cette France de l'Amérique : sa *confiance en sainte Anne*, manifestée par de nombreux pèlerins, justifiée par d'éclatants miracles ; sa *fidélité à la France*, qui s'est affirmée si héroïquement, au XVII^e et XVIII^e siècle, et qui se manifeste d'une manière si touchante, par l'attachement qu'elle nous témoigne en toute occasion.

I

Au début du récit, nous sommes à Sainte-Anne d'Auray, en 1632. Dans le village de Keranna, l'animation est vive : des ouvriers en grand nombre, tailleurs de pierre, maçons, charpentiers, travaillent à la construction de la chapelle que remplace la basilique d'aujourd'hui ; des pèlerins, isolés ou par groupes, passent en priant ; et dans cette foule, Yves Nicolazic va, vient, se multiplie, accueillant les pèlerins, encourageant les travailleurs : il est si heureux de voir l'accomplissement des ordres de sainte-Anne !